

Industria, banche, agricoltura nell'economica svizzera (1800-1930). In occasione del settimo centario della confederazione elvetica (1291-1991) [Mario De Lucia]

Autor(en): **Tissot, Laurent**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **44 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le *Neues Allerley über Kunst, Kunst-sinn, Geschmack, Industrie und Sitten*. de Wagner (1810) – qui figuraient à l'époque déjà dans les catalogues de la Bibliothèque de Berne – comptent parmi les quelques références intéressantes à mentionner. On pourrait également penser à Johann Georg Sulzer (1720–1779) et à sa *Allgemeine Theorie der schönen Künste* (1771/74), ainsi qu'au «Kunstgespräch in der Alphütte» publié en 1822 dans les *Alpenrosen*, pour n'en citer que quelques-uns. Quant aux autres facteurs qui ont pu influencer l'évolution de la critique d'art, notamment les académies et universités (avec l'introduction d'un enseignement spécifique), ils auraient mérité une attention particulière. Par ailleurs, les effets de la restructuration à la fois économique, technique et sociale de la presse vers la fin du XIX^e siècle influenceront de manière importante sur les activités et la fonction de la critique d'art. L'intégration de ces quelques facteurs exogènes aurait permis d'encadrer cette histoire de la critique d'art et de situer les étapes distinctives de son évolution.

Or, dans cet ouvrage, l'histoire de la critique d'art se réduit finalement à cette série de dix biographies. Quelques-unes des personnalités retenues se prêtent sans doute très bien à l'illustration d'une phase de cette histoire, mais d'autres suscitent plutôt des interrogations. Philippe Godet par exemple – ce littéraire militant de la droite libérale – ne peut pas être réduit à cette seule fonction de critique d'art, de même que ses articles en la matière ne peuvent être détachés de ses nombreuses autres interventions dans le domaine de la presse et de la littérature (signalons par ailleurs une petite erreur, sa date de mort erronée: 1927 à la place de 1922). Quant à Edouard Rod, il est nécessaire pour l'approcher de bien saisir l'ambiguïté idéologique de cette période troublée et troublante autour de 1900, ou des Huysmans, Barrès ou Langbehn provoquent les sensibilités esthétiques de la bourgeoisie fin de siècle. Finalement, une mise en place et analyse des relations personnelles (sous forme de réseaux) entre des Rod, Godet, Seippel et autres, aurait aussi contribué à une meilleure compréhension du phénomène et montré que les jugements des critiques d'art se confondaient souvent avec des enjeux sociaux parfaitement étrangers aux critères esthétiques.

Hans Ulrich Jost, Lausanne

Mario De Lucia: **Industria, banche, agricoltura nell'economica svizzera (1800–1930). In occasione del settimo centenario della confederazione elvetica (1291–1991)**. Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1991. 194 p. (Collana: Cultura ed Economica, 1).

Professeur à Lecce, Mario De Lucia a profité du 700^e anniversaire de la Confédération pour offrir aux lecteurs italiens un ouvrage général sur l'histoire économique de la Suisse. Prenant appui sur des mouvements structurels et conjoncturels de longue durée, il se donne toute liberté pour effectuer de nombreuses incursions tant en amont qu'en aval des limites chronologiques qu'il s'est fixées.

L'ouvrage n'a rien de révolutionnaire. Son objectif: montrer comment la Suisse, pays pauvre en matières premières, réussit à bâtir, en un peu plus d'un siècle, une économie qui fait la prospérité de ses habitants et l'admiration du reste du monde. Quant à sa thèse, elle pourrait s'apparenter à celle des pénuries relatives dont maints historiens se sont servis pour expliciter la révolution industrielle anglaise de la seconde moitié du XVIII^e siècle et qui fait la part belle aux capacités innovatives des habitants et aux facultés d'adaptation des facteurs de production. En Suisse, le relief accidenté et la pauvreté du sol ont contraint la population à trouver

des activités à même de lui procurer les denrées de première nécessité ainsi que des matières premières transformables. Les revenus tirés du service mercenaire et des activités manufacturières traditionnelles (l'industrie textile, l'horlogerie ainsi que les arts «mineurs») ont autorisé une première accumulation de capital qui, tout à la fois suscitant et s'appuyant sur un réseau bancaire efficace et grâce à un système éducatif très organisé, a assuré la transition vers les industries nouvelles (l'industrie métallurgique et mécanique, l'industrie électrique et l'industrie chimique, le tourisme) alors que le maintien d'une forte agriculture était garanti par l'action soutenue de l'Etat et un système d'assurances très développé.

Puisant à différentes sources et à une bibliographie où, malheureusement, les études en langue allemande, pourtant très riches, ne foisonnent guère, De Lucia s'attache à analyser en détail les piliers sectoriels de cette réussite: l'industrie, la banque et l'agriculture. Il passe en revue leurs trajectoires en usant de descriptions, de généalogies, d'histoires d'entreprises qui fournissent de nombreuses informations factuelles sur la diversité et l'évolution de leurs composantes. Le professeur italien n'oublie pas d'insister sur l'importance des filières techniques et commerciales ainsi que sur les effets multiplicateurs qui favorisent et accentuent encore l'interdépendance de ces activités et leur ouverture à l'étranger.

Sans remettre en cause le bien-fondé de cette interprétation et de cette approche, on aurait néanmoins attendu de De Lucia une plus grande perspicacité dans l'appréciation des données économiques et sociales. S'il parvient presque à nous faire rougir devant l'admiration qu'il voue à l'efficacité du modèle suisse, il surestime en tout cas la portée des déterminants structurels. Aux yeux de De Lucia, les crises économiques ne sont perçues que comme des éléments totalement extérieurs au modèle. Or un système économique, quel qu'il soit, est indissociable de son environnement. Il agit sur la conjoncture autant qu'il en subit les influences, tant dans les mouvements de hausses que dans les replis. Rien ne prouve que les accidents conjoncturels sont seuls responsables des dérèglements structurels.

La démonstration de De Lucia n'évite pas ainsi les dangers de la tautologie. La mécanique est parfaitement huilée parce que les engrenages s'emboîtent les uns les autres: haut niveau de scolarisation et de savoir-faire technique, forte disponibilité du capital, grande interpénétration des milieux d'affaires et politiques, grande stabilité sociale, forte cohésion nationale. Si l'important degré d'intégration du modèle suisse peut expliquer dans une certaine mesure sa prospérité, la question demeure de savoir comment et pourquoi ses composantes sociales, culturelles et politiques se sont si facilement assimilées. N'y aurait-il pas lieu de retenir d'autres facteurs: importance des apports étrangers, rôle des minorités, mobilité des facteurs de production?

Laurent Tissot, Lausanne

Bilder und Leitbilder im sozialen Wandel. Hg. v. C. Goehrke, H. Siegenthaler, A. Ulrich. Schweizerisches Sozialarchiv. Chronos Verlag, Zürich 1991, 438 S.

Historische Jubiläen möchte man als Rückblicke auf erfolgreiche kontinuierliche Entwicklungsprozesse feiern. Das blieb der 700jährigen Eidgenossenschaft vor zwei Jahren vergönnt. Was lange Zeit als unbestrittene Kerngedanken nationaler Identität gegolten hatte, bewaffnete Neutralität, Unabhängigkeit, direkte Demokratie, wurde einer polarisierenden Diskussion unterzogen. In diesen Auseinandersetzungen wurde die Geschichte immer wieder in den Zeugenstand gerufen: von der Anklage wie von der Verteidigung. Geschichte und Gesellschaft sind